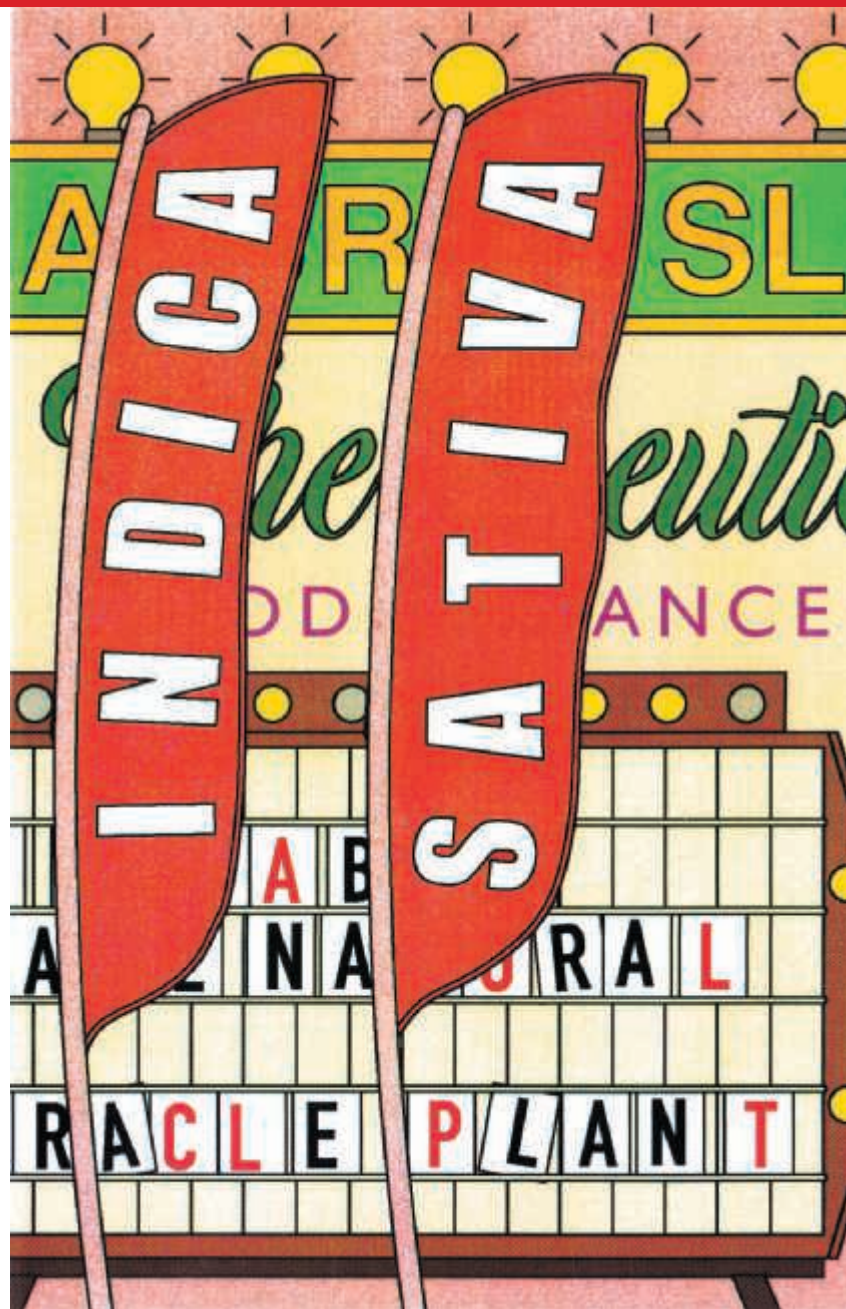


à la une

CANNABIS THÉRAPEUTIQUE LA RUÉE VERS L'OR VERT

2021 sera-t-elle l'année du cannabis thérapeutique ? Alors que la France doit lancer sa première expérimentation sur des malades au printemps et que le Mexique est en passe de légaliser la consommation récréative et thérapeutique, plus d'une trentaine de pays ont déjà choisi d'autoriser l'usage médical du cannabis. Le Maroc lui-même, premier producteur mondial de cannabis, pourrait s'inspirer du modèle israélien, pionnier en la matière. Partout, du Royaume-Uni aux Balkans, les investisseurs sont à l'affût : le marché mondial du cannabis médical pourrait représenter 148 milliards de dollars à l'horizon 2026 (contre 13 milliards en 2018).



Au Royaume-Uni, les plants sont bichonnés

Sous une immense serre, GW Pharmaceutical cultive des centaines de milliers de pieds de chanvre à usage médical. Une manne pour le pays, plus gros producteur mondial de cannabis légal.

— I (extraits) Londres

Les plantes vertes au feuillage luxuriant s'étirent à perte de vue. Rangée après rangée, amoureusement entretenues sous une verrière couvrant une surface à peu près équivalente à 34 terrains de football. La serre de 17 hectares, l'une des plus grandes du

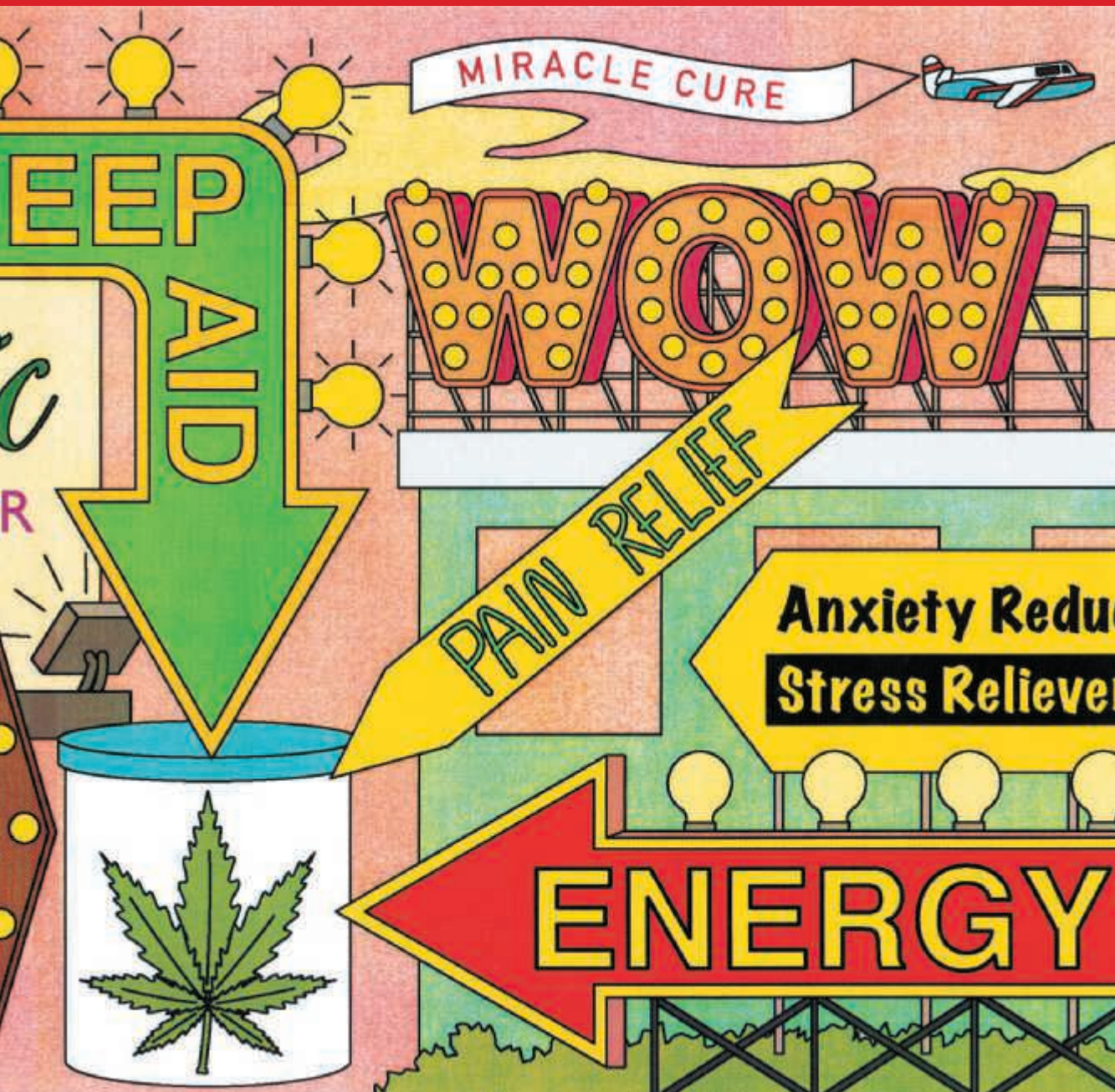
Royaume-Uni, se trouve à Wissington, au cœur du Norfolk [dans le sud-est de l'Angleterre], une région réputée pour ses cultures de petits pois, haricots, tomates et fraises.

Mais cette plantation est légèrement différente. Propriété du sucrier British Sugar, la verrière sous laquelle poussaient naguère des tomates accueille aujourd'hui des centaines

de milliers de pieds de cannabis cultivés pour le laboratoire biopharmaceutique britannique GW Pharmaceutical. Soigneusement développés dans les pépinières du centre de recherche de GW dans le Kent, les plants sont produits à échelle industrielle à Wissington, et ont pour caractéristiques une forte concentration en cannabidiol (CBD) et très peu de THC (tétrahydrocannabinol), le composé psychoactif couramment associé à la marijuana. Pareilles propriétés destinent tout particulièrement ces plants à entrer dans la composition de médicaments autorisés et réglementés dans le cadre du traitement de l'épilepsie.

GW n'aime pas que l'on parle de ce lieu comme d'une ferme, lui préférant le terme "serre high-tech". Cette installation ultramoderne est dotée d'un système de contrôle climatique en continu et de dispositifs permettant de régler précisément les apports en lumière et en nutriments. Les protocoles et les calendriers de croissance, établis et gérés par une équipe de scientifiques

↑ Dessin de George Wylesol, États-Unis. Heart Agency.



HEART AGENCY

et d'horticulteurs, visent à produire des plantes strictement calibrées et de la meilleure qualité afin de fabriquer des médicaments homologués.

En 2018, un rapport des Nations unies révélait que le Royaume-Uni était le premier producteur de cannabis légal du monde – avec 95 tonnes de marijuana à usage médical et scientifique en 2016, soit 44,9 % de la production mondiale. C'était également le plus grand exportateur, qui contrôlait 70 % du marché international.

Outre Wissington et son centre de recherche du Kent Science Park, GW possède d'autres sites au Royaume-Uni et n'est pas le seul cultivateur industriel. L'un de ses concurrents, Satvia Investments, a annoncé en 2019 qu'il envisageait de consacrer 10 millions de livres [11,5 millions d'euros] à la construction d'une serre de 3 hectares dans la campagne du Wiltshire [dans le sud-ouest de l'Angleterre]. Plusieurs entreprises ont également investi dans des fermes et des ateliers de transformation du cannabis dans d'autres pays d'Europe – au Danemark, en

SOURCE



Londres, Royaume-Uni Quotidien, 292 000 ex. inews.co.uk

Conçu "pour des personnes qui n'ont pas beaucoup de temps pour lire un journal", le quotidien *I* s'est doté d'une mise en page aérée qui privilégie les formats courts, même si ses analyses sont plus approfondies que dans la presse gratuite.

Espagne, au Portugal et en Allemagne notamment. La multiplication des exploitations de ce type est une conséquence directe de l'explosion des ventes de produits à base de cannabis. La mise sur le marché de molécules autorisées et réglementées pour traiter des maladies telles que l'épilepsie associée à l'assouplissement de la législation sur les usages thérapeutiques (introduite en novembre 2018 au Royaume-Uni) et récréatifs dans plusieurs pays ont dopé la demande de plants de bonne qualité, cultivés dans les règles de l'art.

C'est un gros business. Selon les projections du cabinet de conseil londonien Prohibition Partners, les revenus générés en Europe par le cannabis atteindront 106 milliards de livres [120 milliards d'euros] en 2028; la revue Health Europa prévoit quant à elle que le marché mondial du cannabis médical passe de 13,4 milliards de dollars en 2018 à 148 milliards de dollars [122 milliards d'euros] d'ici 2026. En Europe, les principaux investisseurs sont surtout → 32

Glossaire

Cannabis — il s'agit d'un genre botanique qui rassemble plusieurs espèces et sous-espèces, parmi lesquelles *Cannabis sativa L.*, dont font partie le chanvre et la marijuana. La différence entre les deux tient à l'usage de la plante, mais aussi à sa teneur en principe actif. En français, dans le langage courant, "cannabis" désigne souvent la substance illicite, utilisée comme drogue récréative.

THC — abréviation de "tétrahydrocannabinol", le THC est une molécule psychoactive appartenant à la famille des cannabinoïdes. C'est le THC qui provoque des effets comme l'euphorie ou la somnolence, parmi d'autres réactions.

CBD — abréviation de "cannabidiol", le CBD est un autre cannabinoïde présent dans le cannabis. Il n'agit pas sur les mêmes récepteurs de nos cellules que le THC et n'a pas d'effets psychotropes. Des études sont en cours pour tester ses effets dans le traitement de diverses maladies comme la sclérose en plaques. En 2018, l'autorité de santé américaine a autorisé un médicament à base de CBD contre l'épilepsie.

Cannabis thérapeutique — également appelé "chanvre médical", il désigne la plante et les cannabinoïdes qui en sont issus, destinés à un usage médical, sur ordonnance, dans les pays qui l'autorisent. Il est utilisé notamment pour soulager les douleurs des patients cancéreux. Il peut contenir aussi bien du CBD que du THC. Des études sont en cours pour déterminer les doses et types de cannabinoïdes les plus appropriés selon ce que l'on cherche à soigner, ainsi que les interactions possibles avec d'autres médicaments.

Chanvre — dit "industriel" ou "agricole". Il s'agit de la même plante, *Cannabis sativa*, dont la teneur en THC est très faible. Il est utilisé à la fois pour la production de fibres textiles, comme matériau d'isolation et dans l'alimentation.

31 ← des sociétés canadiennes, tels le géant Aurora Cannabis et sa filiale danoise Aurora Nordic, le groupe Cronos (également présent en Allemagne, en Israël et en Australie) et Canopy Growth, implanté dans huit pays, lesquels sont répartis sur cinq continents.

GW figure parmi les acteurs les plus expérimentés. “Quand GW s’est installé au Kent Science Park il y a plus de vingt ans, son premier bâtiment était la serre de recherche, explique Chris Tovey, le directeur d’exploitation. Une poignée de gens apprennent à cultiver le cannabis et à produire des plantes de qualité constante.” Aujourd’hui, l’entreprise emploie près de 400 personnes – des horticulteurs en bottes de caoutchouc qui se salissent les mains et des techniciens en blouse blanche qui analysent les plantes pour vérifier qu’elles présentent le profil génétique adapté à l’usage auquel elles sont destinées.

“Tout cela peut paraître très high-tech, mais la culture contrôlée des plants n’est en réalité guère différente de l’art de sélectionner des roses pour obtenir les plus belles fleurs possible, assure Chris Tovey. Il s’agit de cultiver les pieds, d’observer les différents phénotypes, puis de sélectionner ceux qui présentent les caractères recherchés. On obtient alors un certain nombre de plantes qui seront les ‘mères’ des générations suivantes.”

Ces plantes-mères sont ensuite exploitées pour créer des clones, multipliés à échelle industrielle. Les boutures prélevées sur ces plantes et repiquées dans de petits pots sont baignées de lumière afin d’accélérer leur croissance.

Après quelques semaines d’exposition à la lumière naturelle, on passe à la partie la plus passionnante. “La verrière de la serre est équipée de stores que l’on peut tirer pour créer une obscurité presque totale, poursuit-il. Les plants de cannabis réglent leur horloge biologique sur la durée de la lumière du jour, nous les plongeons artificiellement dans une longue nuit afin de forcer leur floraison.”

Lorsque le leurre a opéré, les fleurs – la partie des plantes la plus concentrée en CBD – sont prêtes à être récoltées.

Une petite armée de 30 à 40 saisonniers rejoint alors l’équipe. On coupe les tiges et on les laisse sécher naturellement avant de les faire passer dans une machine qui sépare les



↑ Dessin de George Wylesol, États-Unis. Heart Agency.

fleurs des tiges et des feuilles, puis les prépare au séchage et au façonnage en boulettes prêtes à expédier. Pour avoir trois récoltes par an, il faut relancer un cycle avant même que le précédent ne soit achevé.

Le *Cannabis sativa L.* décline toute une gamme de sous-espèces plus ou moins riches en CBD, et d’autres – souvent cultivées illégalement – à forte teneur en THC. Le CBD est utilisé pour fabriquer des médicaments réglementés, et, à plus faibles doses, il a conquis un créneau du marché du bien-être. Présentés sous formes d’huiles, de cachets, d’arômes de vapotage, de chewing-gum, de liqueurs ou de biscuits

Présentés sous formes d’huiles, de cachets ou de biscuits pour chiens, les produits à base de CBD sont disponibles dans les boutiques grand public.

pour chiens, ces produits sont commercialisés dans les boutiques grand public ou en ligne. Ils auraient des effets bénéfiques, agissant comme analgésiques, mais aussi pour apaiser le stress ou l’angoisse.

En février 2020, [le cabinet d’études] Savills évaluait le marché britannique du CBD à 300 millions de livres [342 millions d’euros] et estimait qu’il devait plus que tripler au cours des cinq prochaines années – pour atteindre 1 milliard de livres [1,15 milliard d’euros] à l’horizon 2025.

Ces produits de consommation courante sont moins strictement réglementés que leurs cousins à usage médical, ce que Chris Tovey s’empresse de souligner : “Nos médicaments sont rigoureusement soumis au même processus de validation qu’une molécule oncologique ou hématologique ou qu’un antibiotique.”

Mais le cannabis a aussi ses détracteurs, qui doutent de l’efficacité et de l’innocuité du CBD. David Raynes, porte-parole de l’Alliance [britannique] de prévention de la toxicomanie, cite les recherches d’Albert Stuart Reece, professeur de médecine à l’université d’Australie-Occidentale ainsi qu’à l’université Edith-Cowan (toutes deux situées à Perth), qui évoque des liens possibles entre le cannabis et certaines pathologies comme les troubles du spectre autistique ou des malformations congénitales. “Est-ce un produit utile ? Oui. Quelques molécules ont été homologuées pour certains types d’épilepsie infantile, entre autres. Mais est-ce pour autant une panacée ? Non. Parce qu’il y a toute une série d’autres effets.”

Certains s’inquiètent davantage de l’impact environnemental de la culture industrielle du cannabis, les grandes exploitations sous serre étant extrêmement gourmandes en eau et en électricité. Dans une étude de 2018, le cabinet d’analyse New Frontier Data évaluait la consommation annuelle d’électricité de la cannabisculture légale aux États-Unis à 1,1 million de mégawatts/heure (MWh) – de quoi alimenter 92 500 foyers pendant un an – et prévoyait que ce chiffre augmente de 162 % entre 2017 et 2022.

D’autres jugent que c’est là le prix à payer pour cultiver un produit dont les propriétés thérapeutiques sont aussi prometteuses que le sont les retombées financières. Mais David Raynes n’est pas si sûr que les sommes gigantesques investies dans la culture du cannabis ne débouchent véritablement sur les fortunes que d’aucuns prédisent. “Ils ne s’enrichiront sans doute pas autant qu’ils le pensent. Le secteur a englouti beaucoup d’argent, mais c’est du capital-espoir, du capital-rêve.”

—Ellen Manning

Publié le 24 novembre 2020

7,2

MILLIARDS DE DOLLARS. C’est la somme que le groupe pharmaceutique Jazz déboursa pour acheter GW Pharmaceutical, le plus gros producteur et exportateur de produits dérivés de la marijuana au Royaume-Uni, soit 6 milliards d’euros. L’accord, annoncé le 3 février, permettra au laboratoire irlandais qui fabrique des médicaments contre des maladies rares de mettre la main sur le pionnier des traitements à base de cannabis. Et notamment son produit phare, l’Epidiolex, prescrit pour traiter l’épilepsie chez les enfants, “le premier médicament dérivé du cannabis à avoir été approuvé aux États-Unis et au Royaume-Uni en 2018”, rappelle le **Financial Times**.

UN PREMIER TRAITEMENT VALIDÉ AU PORTUGAL

Un des produits de la société canadienne Tilray, pionnière sur le cannabis à usage thérapeutique, vient d'être autorisé dans le pays plébiscité pour sa position géographique stratégique.

Le feu vert vient tout juste d'être donné. "Un premier traitement à base de cannabis approuvé au Portugal", annonçait le 1^{er} février le journal **Público**. Un produit autorisé par l'In-farmed, l'autorité des médicaments, et mis au point par Tilray, pionnier mondial de la production et la recherche axées sur le cannabis à usage thérapeutique. Précisément dans le petit village de Cantanhede, près de Coimbra, où la multinationale canadienne a ouvert son campus européen en avril 2019. Plus de 200 personnes y travaillent, dans des installations de 5 hectares dédiées à la culture et la transformation du cannabis.

"C'est le premier et le seul traitement à base de cannabis à usage médical qui est autorisé dans notre pays, se félicitait dans un communiqué Rita Barata, la directrice générale de Tilray Portugal. Et nous prévoyons dans un avenir proche de rendre d'autres produits accessibles aux patients au Portugal."

Selon la législation en vigueur, rappelle **Público**, le cannabis thérapeutique peut être prescrit depuis juin 2018 dans de nombreux cas, comme les douleurs chroniques, les traitements contre le cancer ou encore les troubles de stress post-traumatique. Sa culture, elle, est assurée par une quarantaine d'entreprises internationales au Portugal (qui a décriminalisé toutes les drogues en 2001), un pays plébiscité pour son climat ensoleillé et sa position géographique stratégique, idéale pour fournir le marché européen.

L'an passé, le quotidien économique **Jornal de Negócios** rapportait que Tilray exportait déjà son cannabis thérapeutique cultivé en terre portugaise vers plusieurs pays, dont l'Allemagne et Israël. Le géant canadien a, par ailleurs, noué un partenariat avec l'université de Coimbra, allant jusqu'à 2024, pour développer des produits médicaux dérivés du cannabis.

—**Courrier international**

Repères

Aux Pays-Bas, le gouvernement soutient la recherche

●●● En octobre, le gouvernement néerlandais a annoncé vouloir débloquer près de 2 millions d'euros pour soutenir les recherches de l'hôpital universitaire de Leiden (LUMC) sur les effets du cannabis thérapeutique chez les patients souffrant de douleurs névralgiques, rapportait alors le site de la chaîne de télévision régionale **Omroep West**, qui est allée à la rencontre des scientifiques impliqués.

"La recherche se concentre sur des patients ayant des douleurs d'origine nerveuse de diverses sources comme le diabète, l'herpès ou encore un accident, explique Albert Dahan, professeur en anesthésie. Pour l'instant, ils sont traités avec des antidépresseurs ou même des opiacés, mais pour une grande partie d'entre eux ces médicaments ne fonctionnent pas." Les chercheurs vont, dans un premier temps, tester la sensibilité des patients en observant comment ils réagissent à des stimuli comme le froid ou encore la douleur. "Même les petits nerfs de leur cornée seront examinés", précise Albert Dahan. L'objectif étant de déterminer les groupes de patients pour lesquels le cannabis thérapeutique serait le plus bénéfique. "De nombreuses recherches cliniques sur le cannabis sont menées à partir de la plante entière, qui contient toutes sortes de substances actives", confie le neurologue Geert Jan Groeneveld. "Nous voulons vérifier si deux composants du cannabis, le tétrahydrocannabinol (THC) et le cannabidiol (CBD), peuvent aider les patients souffrant de douleurs nerveuses chroniques. Cela n'a jamais été fait, il s'agit donc d'une étude unique." Le THC calme la douleur, poursuit le site **Omroep West**, mais il a également des effets hallucinogènes et parfois anxiolytiques. "Le cannabidiol pourrait éventuellement réduire les effets secondaires du tétrahydrocannabinol." Les scientifiques veulent donc déterminer comment combiner les deux substances.

La France lance une expérience

●●● C'est au printemps que devrait avoir lieu la toute première expérimentation du cannabis thérapeutique en France. L'Agence nationale de sécurité du médicament a donné son accord en 2019, mais la crise du Covid-19 et les hésitations de la politique sanitaire ont repoussé les échéances. L'essai devrait concerner 3 000 patients atteints de douleurs chroniques. En septembre dernier, un collectif comprenant des médecins et des associations de patients avait signé une tribune dans la presse pour demander "au gouvernement de tenir ses engagements". Un décret signé le 9 octobre précise que l'expérimentation devra commencer avant le mois de mars 2021, mais que le cannabis à fumer est exclu du protocole.

Pour l'ONU, le cannabis n'est plus un stupéfiant

●●● Les Nations unies ont décidé en décembre 2020 de retirer le cannabis de la liste des produits stupéfiants. La Commission des stupéfiants des Nations unies (CND) ouvre ainsi la voie "à la reconnaissance du potentiel médicinal et thérapeutique de cette drogue", explique le communiqué. Le retrait du cannabis du tableau IV de la Convention unique sur les stupéfiants de 1961 (qui comprend des opioïdes mortels comme l'héroïne) suivait une recommandation de l'Organisation mondiale de la santé de janvier 2019. De nombreux pays avaient demandé un délai pour définir leur position.

Jay-Z met 10 millions de dollars au pot

●●● Pourquoi le marché légal du cannabis échappe-t-il aux minorités, alors qu'elles sont les premières condamnées pour trafic de stupéfiants? Pour lutter contre cette discrimination, le rappeur entrepreneur Jay-Z lance un fonds de 10 millions de dollars pour soutenir les start-up du secteur portées par des membres appartenant aux minorités, rapportait fin janvier le **Wall Street Journal**. "Nous [personnes de couleur] sommes les plus touchés par la guerre contre la drogue", explique le musicien. Alors que "l'Amérique a fait volte-face et créé un business qui vaut des milliards", les Africains-Américains en sont exclus. Aux États-Unis, plus de la moitié des États ont légalisé le cannabis, pour usage médical ou récréatif. La Californie a été la première à autoriser la marijuana thérapeutique, il y a vingt-cinq ans. Depuis, le marché du cannabis légal pèse 20 milliards de dollars.

À la une



DANS NOS ARCHIVES

En octobre 2018, le Canada devenait le premier pays du G7 à légaliser le cannabis récréatif. Certains y voyaient une manne fiscale qui faisait des envieux ailleurs dans le monde. "Y aura-t-il un jackpot vert?" demandions-nous en une de notre édition datée du 29 novembre de cette année-là.



HEART AGENCY

Dans les Balkans, la culture contrariée

La Macédoine du Nord a légalisé la production de cannabis thérapeutique en 2016, la Grèce en 2018. Mais, faute de cadre juridique pour les exporter, des tonnes de fleurs végètent dans des entrepôts.

—Die Zeit *Hambourg*

Nous longeons des rails désaffectés, des cheminées d'usine en ruine, des montagnes de déchets qui s'amoncellent au bord de la route. Dans cette zone industrielle à l'abandon, à quelques kilomètres du centre-ville de Skopje, la capitale de la Macédoine du Nord, nous atteignons bientôt le seul bâtiment de la région encore en activité. Et l'activité y est intense. De l'extérieur, l'endroit n'invite pas vraiment à la visite : une immense clôture coiffée de barbelés, des caméras de surveillance et des agents de sécurité.

Dans un petit vestibule, nous enfions des combinaisons de protection intégrale, des gants et des surchaussures. À mesure que nous approchons de la plantation intérieure, l'odeur douceâtre devient de plus en plus forte. Enfin, dans la salle de culture s'offre à nous une immensité verte : une multitude de feuilles palmées, divisées en sept ou huit folioles dentelées, reconnaissables entre toutes. Des feuilles de cannabis. Des milliers de pieds poussent ici, alignés sous des néons violets qui plongent les lieux dans une ambiance futuriste. Le calme règne, uniquement troublé par le

frémissement régulier du système de ventilation qui assure la stabilité de la température ambiante.

“On récolte cinq fois par an”, nous explique Franz, un spécialiste autrichien qui ne souhaite pas divulguer son nom complet pour des raisons de sécurité. C'est lui qui s'occupe des plants dans les salles baignées de lumière violette et qui nous guide aujourd'hui à travers les allées étroites de la plantation. L'usine a un rendement élevé : il ne faut que treize semaines à la plante mère pour donner des clones et des bourgeons. “La température doit être maintenue en permanence entre 25 et 26 °C, et l'humidité de l'air à 50 % environ.”

L'entreprise NYSK est née à Skopje en 2016 grâce au soutien d'investisseurs américains. Cette année-là, à la surprise générale, le gouvernement macédonien a légalisé la production de cannabis thérapeutique. Cette réforme législative a éveillé l'intérêt de nombreux étrangers. Rapidement, plus de 40 entreprises ont obtenu un permis de cultiver du cannabis à usage médical, et l'an dernier NYSK a été rachetée par le polonais PharmaCann.

En peu de temps, le commerce du cannabis thérapeutique s'est élevé au rang de marché international à l'expansion fulgurante, brassant d'importantes sommes d'argent, et synonyme

SOURCE



DIE ZEIT

Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
500 000 ex.
zeit.de

C'est la publication allemande de référence, une autorité outre-Rhin. Ce (très) grand journal d'information et d'analyse politique, pointu et exigeant, se distingue aussi par sa maquette et son iconographie très recherchées. Tolérant et libéral, il paraît tous les jeudis.

de nouvelles perspectives pour les pays producteurs. Il y a quelques années, la Grèce a également modifié sa législation pour profiter de ce secteur florissant. Elle a d'abord légalisé la culture du chanvre industriel puis celle du cannabis thérapeutique. Mais, en Grèce comme en Macédoine du Nord, la classe politique n'a pas encore réussi à encadrer la transformation et l'exportation du cannabis afin de permettre aux entreprises qui cultivent de générer des recettes. Dans les deux pays, cette lacune juridique engendre des situations absurdes, voire dangereuses.

En Macédoine du Nord, par exemple, l'exportation des fleurs de cannabis demeure interdite, alors que les bourgeons représentent environ 70 % de la production. Les 30 % restants peuvent être transformés en huile de chanvre ou en extrait de cannabis et vendus à l'étranger. Mais sur les quarante entreprises productrices du pays, seules deux ou trois disposent du savoir-faire nécessaire à l'élaboration de ces produits. En mars 2020, NYSK a été la première entreprise macédonienne à capituler étrangers à recevoir une licence européenne d'exportation pour l'huile et les extraits de chanvre. Mais elle n'est toujours pas autorisée à exporter ses bourgeons à l'état brut.

Conséquence de cette impasse juridique : plusieurs tonnes de fleurs de cannabis végètent dans des chambres froides. Quatre années de récoltes qui ne peuvent être ni transformées ni exportées. Si les responsables politiques semblent conscients du problème, la situation n'évolue guère. En octobre 2020, le Premier ministre Zoran Zaev a visité l'usine NYSK à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle unité de production. Il a alors promis de porter la question devant le Parlement. “Nous pourrions espérer des recettes publiques immédiates de près de 250 millions d'euros”, s'est-il félicité à l'époque. Depuis, rien ou presque n'a changé.

Konstantin Dukovski, ancien agent de sécurité de l'État, s'est reconverti dans la culture du cannabis thérapeutique et dirige l'association des producteurs. Selon lui, le secteur emploie environ 740 personnes, dont les postes seront menacés si la loi n'évolue pas. Pour l'heure, les investissements sont bloqués et la production de ces quatre dernières années, d'une valeur de près de 60 millions d'euros, est immobilisée. “D'après les données officielles, 25 tonnes de bourgeons et 5 tonnes d'huile de cannabis sont stockées dans les entrepôts, explique Konstantin Dukovski. Et plus ils passent de temps dans les réserves, plus ils risquent d'atterrir sur le marché noir.”

Les Macédoniens ont une blague qui résume bien le problème. Elle raconte l'histoire d'un paysan installé dans un petit village, qui dépose une demande de permis pour cultiver du cannabis thérapeutique. Un jour, quelqu'un lui fait remarquer qu'il n'a pas la moindre idée de la façon dont on transforme cette plante. Le paysan rétorque alors : “Occupe-toi de tes affaires. C'est juste pour nourrir mes vaches.”

Venko Filipce, le ministre de la Santé, a lui aussi recours à une métaphore fantasque lorsqu'on l'interroge sur la situation des producteurs de cannabis. Nous avons rendez-vous dans son bureau de Skopje. D'emblée, il souligne à quel point le

cannabis thérapeutique peut stimuler l'économie du pays. "C'est un marché qui attire les investisseurs, crée de l'emploi et peut accroître les recettes de l'État", se félicite-t-il. Mais lorsqu'on aborde l'impossibilité, pour une majorité de producteurs, de transformer leur récolte, il répond : "Quand vous achetez une voiture sans avoir assez d'argent pour l'entretenir, c'est votre problème, pas celui du vendeur."

Nous quittons la Macédoine en direction du sud. Dans un champ, un engin agricole se fraie un chemin parmi des plants de cannabis d'une taille impressionnante. La machine suit avec précision les sillons creusés dans le sol pour récolter chaque graine. Sur ce terrain de 23 hectares situé en bordure du village de Kokkina, non loin de Volos, en Grèce-Centrale, on cultivait autrefois du sésame. "Aujourd'hui, on commence la récolte du chanvre industriel", nous explique Michalis Theodoropoulos, membre de la coopérative KannaBio qui exploite le champ. "D'abord les graines, puis on passe aux bourgeons."

De la lisière du champ, Michalis Theodoropoulos supervise les opérations. Cela fait plus de quinze ans qu'il milite pour la dépénalisation du cannabis en Grèce. En 2016, le gouvernement socialiste a assoupli la législation, en commençant par auto-

En Macédoine, la production de ces quatre dernières années, d'une valeur de près de 60 millions d'euros, est immobilisée.

riser la culture du chanvre industriel. Ceux qui souhaitaient se lancer ont dû suivre une formation agricole spécifique et choisir parmi 64 variétés de cannabis contenant moins de 0,2 % de tétrahydrocannabinol (THC), la substance psychoactive présente dans la plante.

Le gouvernement espérait attirer les investisseurs étrangers et créer des milliers d'emplois dans un secteur brassant des millions d'euros. Les conditions climatiques du pays sont en effet idéales pour la culture du cannabis. Michalis Theodoropoulos s'est alors intéressé aux possibilités offertes par ce marché et a fondé KannaBio avec quelques autres militants. Leur coopérative a obtenu deux des cinq premières licences pour la culture du chanvre industriel. Ils ont commencé avec deux plantations pilotes sur 2,5 hectares, en Grèce-Centrale et en Crète.

Les années suivantes, le nombre de permis délivrés a fortement augmenté. D'après le ministère du Développement rural, rien qu'en 2020, 310 hectares étaient exploités par 104 cultivateurs. Le ministère ne dispose cependant d'aucune donnée sur les volumes de production. Et ce n'est pas la seule zone d'ombre de ce marché.

Le chanvre a de multiples usages. On en tire notamment l'huile de cannabidiol (CBD), qui est désormais disponible dans le commerce en Allemagne. Riche en acides aminés et en protéines, c'est aussi un très bon complément alimentaire. Les graines donnent également de la farine complète. Les fibres de la plante sont quant à elles utilisées pour produire du bioplastique.

"Mais la législation grecque n'est pas claire sur la question de la transformation", déplore Michalis Theodoropoulos. La plupart des dispositions existantes ne concernent que la culture, le reste est relativement flou. Ainsi, quatre ans après la légalisation du chanvre industriel, le taux maximal de THC autorisé dans les aliments demeure vague. "Au ministère du Développement rural, il y a tout un lobby qui cherche surtout à obtenir des subventions pour la filière grecque du coton", dénonce Michalis Theodoropoulos. Cette dernière n'a aucun intérêt à ce que le secteur du chanvre, très compétitif, vienne lui faire concurrence. Malgré nos sollicitations, le ministère a refusé de répondre à ces allégations.

En mars 2018, le Parlement a finalement voté une loi autorisant la production de cannabis thérapeutique. Elle s'inspire des règles israéliennes et en partie des canadiennes. La première année, environ 25 permis ont été délivrés et plus de 80 demandes sont encore en cours de traitement. Les attentes étaient colossales : des investissements à hauteur de 1 milliard d'euros, la création de 5 000 emplois. Mais jusqu'à présent, hormis pour des projets de recherche, aucune graine n'a été plantée en Grèce pour produire du cannabis à usage médical.

Nikos Korbis dirige Cannsun Medhel, une entreprise pharmaceutique fondée près d'Athènes il y a plus de cent ans et qui a récemment été rachetée par le groupe [irlandais] Cannsun. Il résume clairement la problématique : "Tant que la législation ne changera pas, nous sommes coincés." En effet, la loi ne définit pas la nature exacte du produit thérapeutique fini. Il nous donne un exemple : "Quand vous buvez du café, quel est le produit fini, la boisson ou le café en poudre ?" Son entreprise est autorisée à produire des fleurs de cannabis séchées qui, lorsqu'elles sont fumées, aident à lutter contre l'anxiété et l'insomnie. Mais pour l'instant, il ne sait pas sous quelle forme il doit les commercialiser. "Les bourgeons doivent-ils être séchés ou réduits en poudre ? Est-ce que je peux expédier 5 kilos de fleurs à une entreprise qui produit du tabac pour qu'elle en fasse des cigarettes ? Ce n'est précisé nulle part", regrette-t-il.

Depuis 2019, le gouvernement conservateur a hérité de ses prédécesseurs socialistes le dossier de la dépénalisation du cannabis mais n'a pas encore osé explorer le potentiel de ce marché. En partie pour des raisons idéologiques. Pourtant, la Grèce attire les riches investisseurs ayant déjà fait fortune dans leur pays grâce au commerce du cannabis, en particulier les Canadiens, les Américains et les Israéliens. Le groupe Cannsun Medhel possède un permis d'exploitation pour un important site de production dans la Chalcidique, péninsule du nord du pays. Il ne peut cependant pas en tirer parti à cause du flou qui entoure la transformation du produit. Après tout, quel investisseur étranger voudrait financer la culture de tonnes de chanvre qui finiront par servir de fourrage aux vaches ?

—Kostas Koukoumakas
Publié le 4 janvier

Ce reportage a été réalisé avec le soutien de l'association athénienne iMEDD-Incubator for Media Education and Development.

← Dessin de George Wylesol, États-Unis. Heart Agency.

Thaïlande

LE VIRAGE VERT

"Le cannabis médical est désormais légal en Thaïlande", clamait fin septembre **The Chiang Rai Times**, après l'amendement de la loi sur les narcotiques. En fait, la légalisation remonte à 2018, mais à cette date elle ne concernait que le secteur public. "Aujourd'hui, des entreprises privées peuvent produire, importer, vendre ou posséder du cannabis médical. La Thaïlande peut devenir un des leaders du marché." En ces temps difficiles pour l'économie du royaume, qui, privée depuis près d'un an des revenus du tourisme, s'est contractée de 8,5 %, les pouvoirs publics voient dans cette plante un filon prometteur. En janvier 2020, rappelle **Bloomberg**, une clinique spécialisée dans les traitements à base de marijuana a ouvert ses portes dans des locaux dépendants du ministère de la Santé. Fin décembre, le **Bangkok Post** faisait état du plan du gouvernement de faire pousser du cannabis dans 150 structures à travers le pays et d'inciter les agriculteurs à se tourner vers cette culture. À terme, la Thaïlande ambitionne de devenir "le centre régional du cannabis médical".

Repères

Le Mexique se lance

●●● Il aura fallu plus de trois ans, mais c'est fait : le 12 janvier, le Mexique a enfin publié les décrets d'application de la loi de 2017 sur la libéralisation du cannabis thérapeutique. Utilisation, production, recherche : tout est désormais prévu. "Cela pourrait représenter un marché potentiel de 600 à 700 millions de dollars et permettre de traiter 21 millions de malades", écrit **El Sol de México**, qui cite un avocat expert en santé publique : "Il y a maintenant la possibilité que le Mexique devienne un centre de médicaments issus du cannabis." Mais le pays pourrait aller au-delà. En novembre, le Sénat a approuvé une proposition de loi qui légaliserait – sous bien des conditions – l'usage récréatif du cannabis. Le Mexique deviendrait alors, selon le site latino-américain **Infobae**, "le marché légal du cannabis le plus grand du monde". Ce texte, qui fait polémique, doit encore être validé par les députés.

L'eldorado africain

●●● L'audace est venue d'un petit royaume enclavé dans l'Afrique du Sud. En 2017, sous l'impulsion de son souverain, Letsie III, le Lesotho devient le premier pays du continent à autoriser la culture du cannabis thérapeutique. Depuis, beaucoup s'inquiètent car la concurrence devient rude en Afrique. Le **Lesotho Times** appelait l'année dernière le roi à accélérer le développement de la filière. Éthiopie, Ouganda, Malawi et, ces derniers mois, Zimbabwe, Zambie, Rwanda... Tous ont flairé le bon filon. "C'est un marché de plusieurs milliards de dollars et cela va devenir une des cultures les plus rentables", s'extasiait le journal rwandais **New Times** lors de sa légalisation, en octobre. "J'ai grandi en sachant que c'était un médicament", témoigne Lauben Kabagambe, patron d'une entreprise de culture de cannabis en Ouganda, dans **The Economist**. Désormais, ce sont de grandes firmes mondiales qui se disputent le secteur. Le prix des licences, attribuées pour plusieurs millions d'euros par les États, ne les décourage pas, vu le bas coût de la main-d'œuvre. Mais il exclut les petits exploitants locaux.

LES CANADIENS À LA CONQUÊTE DU MONDE

En 2018, la légalisation du cannabis récréatif faisait espérer une croissance de la consommation à usage médical. Mais cela n'a pas duré.

La légalisation de la consommation du cannabis à des fins récréatives au Canada, en octobre 2018, a eu d'abord comme effet d'augmenter la consommation à usage médical, autorisée depuis le début des années 2000, notait **Radio-Canada** : deux mois après la légalisation, les inscriptions auprès d'un fournisseur médical avaient progressé de 5 %, de 342 103 patients à 359 292. Depuis deux ans, cependant, le marché plafonne autour de 470 millions de dollars canadiens (305,8 millions d'euros). Le portail de données Statista anticipe même un déclin des ventes à compter de l'an prochain. Le site **Marijuana Business Daily** avance deux explications à cette situation : le droit des patients de cultiver leur marijuana à des fins thérapeutiques ainsi que la taxe prélevée par le gouvernement sur l'usage médical brideraient le marché. Même si une ordonnance permet d'acheter du cannabis d'un producteur autorisé sous diverses formes (séché, en huile ou en feuilles), "la mari", comme on l'appelle au Québec, n'est toujours pas un produit thérapeutique approuvé par les autorités sanitaires.

Pas étonnant donc que les 21 producteurs recensés au Canada cherchent des débouchés ailleurs. **Motley Fool** rapporte que deux d'entre eux, Tilray et Aurora Cannabis, ont été choisis par l'Agence nationale de sécurité du médicament en France "pour participer à un nouveau programme expérimental". Le projet doit démarrer le 31 mars.

De son côté, Hexo "tente une percée au Proche-Orient", rapporte **Le Journal de Québec**. En juillet, ce producteur d'Ottawa a signé un accord avec Breath of Life International pour distribuer ses produits dans des centaines de pharmacies israéliennes. Une manière d'"étendre notre empreinte internationale et de trouver de nouveaux marchés", affirme son PDG, Sébastien St-Louis. En Colombie-Britannique, United Greeneries s'est associé en février 2020 avec la ferme israélienne de cannabis thérapeutique Isracann pour exporter sa production vers l'État hébreu. Selon Isracann, "le marché israélien du cannabis médical continue de croître à un rythme rapide. Avec près de 80 000 patients, les producteurs nationaux ont du mal à satisfaire la demande."

— **Courrier international**



HEART AGENCY

Au Maroc, s'inspirer de la success-story d'Israël

Premier pays producteur mondial de cannabis, le Maroc envisage de légaliser le cannabis thérapeutique. Avec un modèle : l'État hébreu, où depuis vingt ans cette culture rapporte gros.

↑ Dessin de **George Wylesol**, États-Unis. Heart Agency.

— **TelQuel** (extraits) Casablanca

Avec près de 50 000 hectares de culture de cannabis et un savoir-faire ancestral, le Maroc pourrait bénéficier d'un boom économique grâce à l'industrie du cannabis thérapeutique. En discussion depuis quelques années, cette proposition, qui rapporterait près de 100 milliards de dirhams [plus de 9 milliards d'euros] par an, selon l'institut d'études Prohibition Partners [un cabinet britannique spécialisé dans les données relatives au cannabis], a pris une tournure plus concrète lorsque le Maroc a voté, en décembre 2020, en faveur d'une résolution des Nations unies préconisant la sortie du cannabis de la liste des substances toxiques. Des tâtonnements encore insuffisants, alors que le marché mondial est en pleine expansion.

Car, de son côté, l'État hébreu l'a compris depuis vingt ans : miser sur le cannabis à usage thérapeutique peut rapporter gros. Outre la dépénalisation de l'usage récréatif en 2019, le ministère de la Santé israélien investit dans la recherche et autorise le traitement de certaines maladies à base de cannabinoïdes. Aujourd'hui, quelques

dizaines de milliers d'Israéliens sont traités ainsi, un marché qui représente plus de 1 milliard de shekels [environ 250 millions d'euros].

Comme le Maroc, Israël a un lien particulier, historique, avec le cannabis. L'histoire moderne de la plante commence en effet à Jérusalem, en 1964. Dans son laboratoire universitaire, le chimiste Raphaël Mechoulam est le premier à isoler, parmi la centaine de molécules qui composent le cannabis, le THC et le CBD. Depuis, notamment à partir des années 2000, Israël s'est positionné en leader de la recherche et des usages en la matière.

Pour Khalid Mouna, anthropologue ayant étudié la question du cannabis, il s'agit d'abord d'un positionnement politique : "Il faut comprendre le contexte. Avant les années 2000, Israël consommait essentiellement du cannabis venant du Liban, produit dans la zone aux mains du Hezbollah. Or ce sont des ennemis de l'État hébreu." D'où la volonté de celui-ci de produire lui-même son cannabis.

D'après le chercheur, "Israël s'est introduit dans le marché du cannabis à travers une vision qui est double : tenter de maîtriser la consommation locale en développant l'usage récréatif du cannabis, et créer en parallèle une industrie pharmacologique qui en

SOURCE

TELQUEL

Casablanca, Maroc
Hebdomadaire,
20 000 ex.
telquel.ma

Fondé en 2001, ce newsmagazine francophone se distingue par la large place laissée aux reportages et aux faits de société. Il n'hésite pas à s'attaquer à des sujets tabous tels que la sexualité.



profite”. On dénombre près de 150 sociétés de production sur le territoire hébreu, soutenues par le ministère de l’Agriculture, qui a classé le cannabis parmi les secteurs agricoles officiels. Les cultivateurs de cannabis ont accès aux aides du gouvernement, qu’elles soient financières ou de formation. Le ministère a également attribué environ 2 millions de dollars [1,7 million d’euros] à 13 nouvelles études biochimiques consacrées à la recherche de nouvelles pratiques pour cultiver le cannabis médical.

À ce jour, au Maroc, l’industrie du haschich fait vivre entre 90 000 et 140 000 familles, selon l’institut d’études Prohibition Partners.

D’après les études du ministère de l’Agriculture, les exportations de cannabis israélien rapporteront entre 250 millions et 1 milliard d’euros par an. Le projet ? Devenir le leader mondial de ce marché en pleine expansion. Une avance qui pourrait cependant être contrecarrée si le Maroc, premier producteur mondial, se décidait à adopter ce modèle et à légaliser enfin le cannabis à usage thérapeutique, en investissant dans la recherche et le développement des régions productrices.

En 2019, le rapport de l’institut Prohibition Partners, qui estimait à 100 milliards de dirhams les recettes qui découleraient d’une légalisation du cannabis au Maroc, se fondait sur des données révélées par le bureau de l’ONU spécialisé dans la drogue et le crime. Elles indiquent que 80 % de la production de cannabis au Maroc était destinée à l’exportation en 2017, tandis que les 20 % restants étaient réservés à la consommation locale. D’après Pierre-Arnaud Chouvy, chercheur

au CNRS et spécialiste de la production illégale de cannabis, *“l’augmentation de la demande européenne de haschich qui s’est déclarée au cours des années 1960 et, surtout, 1970, a vraisemblablement joué un rôle non négligeable dans l’accroissement des superficies de cannabis cultivées et dans le développement de l’industrie du haschich marocain. C’est en tout cas la demande européenne qui a transformé l’industrie traditionnelle du kif, une mixture composée de deux tiers d’herbe de cannabis et d’un tiers de tabac noir, en celle, plus moderne, du haschich (fumé, lui, mélangé avec du tabac blond). En devenant, dès les années 1960, l’une des destinations privilégiées des hippies, le Maroc a vu sa production de kif évoluer vers celle de haschich.”* Cette évolution fait à ce jour vivre entre 90 000 et 140 000 familles, selon Prohibition Partners, et emploie près de 800 000 personnes.

Pour Kenzi-Riboulet Zemouli, chercheur indépendant et activiste auprès de la Commission des stupéfiants des Nations unies, *“le Maroc profite déjà de l’économie du cannabis, mais à travers des circuits parallèles. Son usage médical serait un plus pour l’économie du pays et pas seulement un déplacement du marché noir vers un marché régulé; il s’agirait de rentrées économiques supplémentaires, alors que s’ouvrent des marchés partout dans le monde.”*

Des propos cependant temporisés par Khalid Mouna : *“Il a fallu créer une entrée légitime dans ce marché, d’où le vote du 2 décembre. Mais [Israël et le Maroc] évoluent dans deux contextes complètement différents. Le Maroc ne peut pas s’inspirer totalement de l’exemple israélien tant qu’il n’a pas saisi d’abord son propre contexte historique où le cannabis a joué un rôle de stabilisateur d’une région.”* Un travail en amont donc, nécessaire à un potentiel “modèle marocain”, inspiré par celui d’Israël.

—Leila Chik

Publié le 31 décembre 2020

Israël est devenu une “serre expérimentale”

●●● C’est à Jérusalem que devrait avoir lieu, en juin, le 31^e congrès annuel de la Société internationale de recherche sur les cannabinoïdes (ICRS). Et c’est précisément dans cette ville que le premier cannabinoïde a été isolé par un chercheur israélien, Raphaël Mechoulam, en 1964. Le cannabis thérapeutique, dont l’usage est autorisé depuis les années 1990, fait toujours l’objet de nombreuses recherches dans ce pays et, plus récemment, d’une culture à des fins industrielles. Quant au cannabis récréatif, sa légalisation revient régulièrement sur le tapis et plusieurs partis l’ont inscrite dans leur programme. Selon le journal économique **The Marker**, Israël est devenu une sorte de “serre expérimentale” pour les firmes qui travaillent sur le cannabis thérapeutique dans le monde entier. Et le journal présente des chiffres : 74 000 personnes en Israël consomment du cannabis à des fins

médicales, ce qui représente 750 millions de shekels (190 millions d’euros). Selon le journal, les exportations de produits dérivés de cannabidiol (CBD) pourraient rapporter l’équivalent de 400 millions d’euros dans les cinq ans. Les médias suivent de très près l’évolution d’InterCure, une entreprise du secteur dont la progression a été fulgurante. Il faut dire que son PDG n’est autre que l’ex-Premier ministre Ehoud Barak. *“La légalisation du cannabis pourrait rapporter des centaines de millions aux caisses de l’État”*, affirme-t-il au site d’information **Ynet**. Et de l’avenir, retour au passé... En Israël, même lorsqu’on réalise des fouilles archéologiques, on tombe sur des artefacts liés au cannabis. C’est notamment le cas sur le site de la citadelle israélienne de **Tel Arad**, dans le désert du Néguev. Une découverte qui, selon **The Times of Israël**, permet de penser qu’il existait un usage rituel de la poudre de cannabis il y a 2 700 ans.